

La création du premier club de crosse francophone de Québec Reflet des tensions ethniques ?

Alex Tremblay Lamarche

Entre conflits et bonne entente : anglophones et francophones au Québec
Number 121, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78029ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay Lamarche, A. (2015). La création du premier club de crosse francophone de Québec : reflet des tensions ethniques ? *Cap-aux-Diamants*, (121), 35-36.

LA CRÉATION DU PREMIER CLUB DE CROSSE FRANCOPHONE DE QUÉBEC REFLET DES TENSIONS ETHNIQUES?



La crosse connaît également un franc succès l'hiver où ses partisans prennent plaisir à jouer sur glace.
À Montréal (« Une partie de crosse sur la glace », *L'Opinion publique*, 16 février 1882, p. 78).

Au milieu du XIX^e siècle, la plupart des activités sportives pratiquées au Québec sont le fait des élites anglophones. En effet, depuis la Conquête, les militaires et les marchands britanniques œuvrant dans la colonie ont introduit plusieurs sports (courses de chevaux, cricket, curling, etc.) afin d'occuper leurs temps libres et de favoriser une sociabilité masculine élitaires. Bien que la plupart de ces activités viennent d'Angleterre, certaines sont empruntées aux Autochtones, puis transformées par les notables anglo-protestants afin de les modeler à l'image des sports d'équipe britanniques. C'est le cas de la raquette et de la crosse. Même si la crosse est pratiquée occasionnellement

par des Blancs depuis les années 1830, ce n'est qu'à partir des années 1850 qu'un réel engouement pour ce sport naît chez les élites anglo-protestantes. En effet, un premier club (The Lacrosse Club of Montreal) est créé en 1856 alors que les premières règles régissant ce sport sont publiées en 1860 par le dentiste montréalais George William Beers. Rapidement, ce sport acquiert une grande popularité. De nombreux clubs voient le jour un peu partout au Canada tant et si bien que la crosse gagne la réputation d'être le « sport national du Canada ».

La crosse devient également de plus en plus populaire chez les Canadiens français. Le 7 juillet 1868, le *Journal de Québec* rap-

porte que « le jeu de Crosse, longtemps inconnu à Québec, tend à y devenir populaire. Depuis ce printemps, l'on ne voit plus les jeunes gens s'amuser comme jadis; la toupie est enfoncée, le jeu de balle chôme; enfin, la Crosse triomphe sur toute la ligne, et avant peu, ce sera le jeu national ». Bien que ce sport soit pratiqué par certains Canadiens français à cette époque de façon informelle et peut-être au sein de clubs anglophones, ce n'est qu'en 1860 qu'une première équipe contenant vraisemblablement plusieurs francophones voit le jour au collège Sainte-Marie, à Montréal. La pratique du sport commence alors peu à peu à s'implanter dans les collèges classiques qui en font une composante de

l'éducation religieuse.

Il faut cependant attendre en 1868 pour qu'un premier club canadien-français (le Club Champlain) soit créé. C'est à Québec qu'il voit le jour sous l'impulsion d'un groupe de jeunes notables franco-catholiques. La ville compte alors déjà quelques clubs anglophones (pensons entre autres au Crescent, au Stadacona Lacrosse Club et au Quebec Lacrosse Club) et, vraisemblablement, même un club irlandais (l'Emerald Lacrosse Club). Toutefois, selon le *Journal de Québec*, il s'agit du premier club « composé exclusivement de canadiens-français ». Ses membres, majoritairement âgés de 17 à 21 ans, sont pour la plupart célibataires et habitent toujours chez leurs parents. Certains sont avocats, marchands, commis, apothicaires ou médecins. D'autres sont encore aux études. Plusieurs membres sont également liés entre eux. On n'a qu'à penser aux quatre frères Évanturel (Alfred, Arthur, Aurez et Gustave) ou aux nombreux membres de la famille Gingras pour s'en convaincre. La création de ce club de crosse révèle plus qu'une simple volonté de se doter d'une équipe sportive pour affronter les meilleurs joueurs anglo-protestants et irlandais. En effet, elle s'inscrit dans un contexte d'affirmation des notables franco-catholiques de Québec. Avec le déclin du commerce du bois et de la construction navale, la perte définitive du statut de capitale fédérale et le départ de la garnison britannique, une nouvelle élite francophone s'impose dans la ville. Ces notables désirent désormais avoir leurs propres institutions et associations. Ils se dotent ainsi d'une association promouvant la défense de l'identité canadienne-française en 1842 (la Société Saint-Jean-Baptiste), d'un lieu de débat et de conférence en 1848 (l'Institut canadien de Québec) et d'une société littéraire francophone (la Société Casault). Il en va de même chez les Irlandais qui créent leurs propres associations de sociabilité (St. Patrick Catholic and Literary Institute, Young Irishmen's Association, etc.) et de charité (Quebec Hibernian Benevolent Society).



View of the Esplanade and Fortifications of Quebec-1832.

Sise en bordure des murs entre les rues Saint-Louis, Dauphine et D'Auteuil, l'Esplanade est le lieu de multiples activités au XIX^e siècle. En plus d'y jouer à la crosse, les citoyens de Québec s'y retrouvent, entre autres, pour entendre les concerts offerts par les fanfares militaires. (James Duncan, *Vue de l'esplanade et des fortifications de Québec*, 1832, 1874, estampe, 35,8 x 45,9 cm, Montréal, Musée McCord).

La création d'une équipe de crosse francophone permet donc de transposer les rivalités ethniques sur le terrain. Ainsi, dès le début du mois de juillet 1868, le Club Champlain, qui compte alors « à peine un mois d'existence » est appelé à se mesurer aux douze meilleurs joueurs du Crescent dans un tournoi de cinq parties devant se dérouler sur l'Esplanade. Les deux premières parties, le 6 juillet, se soldent par des victoires du Club Champlain. La troisième, le 8 juillet, est remportée par les membres du Crescent. La tension est donc à son comble le 9 juillet pour la partie suivante et, rapidement, la joute dégénère en raison de l'agitation de la foule. *L'Événement* rapporte que les partisans de chaque équipe manifestaient « un trop grand désir de favoriser les joueurs dont ils avaient adopté [sic] la cause aux dépens de ceux dont le succès les offusquait » et qu'on « retenait la balle, ou on la lançait adroitement sur la crosse du joueur ami ». Le tumulte est si grand que les joueurs des deux équipes décident d'interrompre le tournoi puisqu'ils jugent que « le public n'est pas assez calme pour assister de sang-froid à ces luttes entre joueurs de

nationalités différentes ». Toutefois, après la partie, les joueurs du club francophone remercient le président et le secrétaire de l'équipe adverse « pour l'amabilité et la courtoisie qu'ils ont montré [sic] à [leur] égard [et les deux juges anglophones] pour l'impartialité et la justice dont ils ont fait preuve pendant tout le concours ». Qui plus est, « les deux clubs amis » fraternisent lors d'un banquet organisé par le Club Champlain. L'antagonisme entre les partisans de chaque équipe n'est donc pas partagé – du moins dans la même mesure – par les joueurs. Si les spectateurs peuvent être issus de toutes les classes sociales puisqu'on peut aisément accéder à l'Esplanade, il n'en va pas de même pour les joueurs. En effet, à cette époque, les sports tels que la crosse se pratiquent au sein de clubs essentiellement réservés à l'élite puisqu'il faut disposer de ressources financières suffisantes pour payer sa cotisation (1 piastre dans le cas du Club Champlain) et son équipement. On peut donc conclure que les tensions ethniques varient en fonction de la classe sociale.

Alex Tremblay Lamarche